

“ dans tes bras. Du reste, demain matin il faut que tu ailles
 “ consulter M. le Curé, et puis fais plus que cela encore, tu me
 “ comprends . . . Avec ça, ajouta la bonne chrétienne de femme,
 “ on peut dormir en paix.”

“ Valiquet suivit de point en point les sages avis de son ex-
 “ cellente femme et, le soir à minuit, il alla au rendez-vous,
 “ portant le nouveau baptisé dans ses bras et accompagné de
 “ ses voisins, qui récitaient le chapelet. “Tu n’es pas généreux,
 “ lui dit le pendu, dès que son insulteur fut en face de lui ; tu
 “ n’es pas généreux ! Hier soir, je me suis débarrassé de ma cage
 “ afin de m’asseoir à ta table, et toi, cette nuit, tu viens chargé
 “ d’un fardeau afin de ne pas danser avec moi ; j’avais pourtant
 “ une belle ronde à te proposer, la mesure se hat à coups de
 “ fouet. C’est égal, tu auras toujours appris à *respecter les morts*”
 “ tu peux t’en retourner.”

“ Personne, comme on le pense bien, ne se fit prier pour quitter
 “ l’endroit. Valiquet prit congé de son *hôte* en lui promettant
 “ bien de ne pas lui faire de nouvelle invitation.”

J’ai dû modifier un peu la version originale de cette légende, pour l’adapter au besoin d’un théâtre de jeunes gens. Nécessairement, on le comprend, il m’a fallu faire disparaître la circonstance du baptême et le personnage de *Madame Valiquet*. Toussaint Valiquet, au lieu de fêter la naissance d’un nouveau-né, fête le mardi gras. J’ai introduit sur la scène un étranger et un habitant de l’endroit pour amener un dialogue qui met le spectateur au courant des détails du meurtre de M. Bellanger. J’ai fait rendre par Valiquet sa visite à St-Paul, non à minuit le lendemain, mais dès le jour même, à 7 heures du matin, afin de pouvoir conserver, avec l’unité d’action, l’unité de temps et l’unité de lieu. Du reste, la plupart de ces petits changements sont autorisés par certaines variantes, plus ou moins considérables, avec lesquelles j’ai entendu raconter cette légende dans mon enfance.

Comme le but moral de ce drame est de combattre l’ivrognerie, j’ai supposé que St-Paul avait eu recours à la boisson pour se donner le triste courage de commettre son crime, et que Valiquet était sous l’empire de l’ivresse lorsqu’il frappa de son fouet le cadavre du pendu. J’ai chargé quelque peu la peinture du fricot, et pour mieux faire ressortir, par un contraste, les hi-